

## PETIT ESSAI DE CLIMATOLOGIE AFAR

Parler de la pluie et du beau temps est chose courante chez les Afar. Mais il s'agit là d'un sujet sérieux et non de futilités car, nomades toujours à l'affût de la dernière pluie tombée, si une pluviométrie abondante et bien répartie signifie pour les tribus survie et prospérité des troupeaux, une sécheresse prolongée décime le bétail, tarit le lait et amène la famine dans les campements.

Ce sont donc d'excellents connaisseurs du climat de leur région. Aussi a-t-il paru intéressant de les amener à préciser la façon dont eux-mêmes voient les principales manifestations climatologiques : pluies, vents, sécheresses. C'est l'objet, sans aucune prétention technique ou scientifique, de la présente note dans laquelle ont été également mentionnées des observations personnelles.

Précisons que seule la région au nord du Golfe de Tadjoura se trouve ici concernée et, plus précisément, le cercle de Tadjoura.

### I. - LES ZONES CLIMATIQUES

Il existe deux zones nettement différenciées : la zone côtière ouverte à l'influence marine et à la mousson d'hiver qui souffle de l'Asie et une zone continentale particulièrement exposée aux vents brûlants d'été qui soufflent de l'Afrique. La limite entre ces deux zones est approximativement constituée par la ligne de crête qui, de l'ouest à l'est, passe par les points culminants des monts Goda, de la chaîne de Dadar pour rejoindre ceux des monts Mabla et, de là, s'incurver plein nord vers les monts Ado Alé, en laissant à l'est la plaine côtière d'Obok.

Ces massifs forment un écran à l'influence maritime et en particulier à la mousson d'hiver chargée d'humidité dont ils se réservent, principalement sur leurs flancs est et sud, tout le bénéfice. Cette accumulation d'humidité se traduit, chaque fois que de bonnes conditions pédologiques sont réunies, par la présence de forêts à nuages (Day, Mabla) ou par des boisements et une végétation souvent très dense dans les vallées ou sur les contreforts bien exposés (oued Tôa, oued de Bankouwâle, oued Randa, etc.). Par contre les versants nord et ouest, exposés aux vents chauds d'été, sont désespérément arides et secs.

Autant la zone côtière est chaude et humide d'avril à octobre (sauf par vent de « *kham-sin* ») et fraîche et humide de novembre à mars, autant l'intérieur connaît un climat sec et chaud en toutes saisons, avec cependant de fortes différences de température diurnes et nocturnes alors que, sur la côte, ces écarts sont nettement moins élevés.

D'une manière générale, les deux zones bénéficient de deux régimes de pluies distincts, les mouvements de transhumance, sur des parcours au demeurant assez courts, étant réglés par l'alternance pluviométrique.

### II. - LES PLUIES

Les Afar considèrent qu'il existe dans l'année cinq périodes de pluie différentes s'appliquant à l'une ou l'autre, parfois à l'ensemble des deux zones. Chaque saison de pluies a son caractère propre, tant en durée qu'en intensité, mais il convient de souligner que leur système est souvent perturbé. Comme dans toutes les

régions du type désertique, la principale caractéristique des précipitations est leur irrégularité. Aussi bien le cas a-t-il été prévu et les périodes de sécheresse les plus marquantes ont-elles reçu une appellation.

#### 1. *Karma*.

C'est la plus importante période de pluie de l'année et c'est celle qui, intéressant presque exclusivement l'hinterland et principalement l'Alta (1) [région de Dorra], donne dès son début le signal du départ en transhumance des tribus côtières et montagnardes et de leurs troupeaux. Elle s'étend de juillet à septembre et les chutes sont presque quotidiennes. De caractère orageux et précédées de vents qui tiennent de la tornade, les pluies de *karma* arrosent des zones réduites entre 12 et 20 heures, mais plus généralement entre 16 et 18 heures. Leurs chutes provoquent des crues d'oueds très violentes qui surprennent souvent le bétail et les bergers et ravagent les pistes.

Cette saison de pluies joue un rôle si important dans l'existence des Afar que le mot « année » se traduit entre autres par *karma*. Cependant, il arrive qu'une année sur quatre ou cinq en moyenne, les pluies de *karma* ne tombent pas, comme ce fut par exemple le cas en 1947 et 1960.

#### 2. *Koudo*.

Les pluies dites de *koudo* surviennent après celles de *karma* et arrosent, pendant une période qui excède rarement cinq jours entre octobre et décembre, principalement la zone côtière.

Ce sont les pluies de *koudo* qui rappellent sur la côte ou dans les massifs du Goda et du

(1) La région appelée Alta, où la transhumance est en principe « ouverte », est constituée par une vaste dépression limitée à l'Est par le plateau d'Ay-laadou, au Nord par les massifs du Moussâalli, de l'Inâkir et de l'Assa Gabalti, à l'Ouest par le plateau du Siyyarou, et au Sud par les contreforts du Goda.

Mabla les troupeaux partis en transhumance d'été dans l'Alta. Très fortes, parfois diluviennes, elles ne sont pas annuelles et ne tombent en moyenne que tous les deux ou trois ans. Lorsqu'elles ne tombent pas, campements et troupeaux prolongent leur séjour dans l'Alta.

#### 3. *Dadaa*.

Elles tombent en décembre-janvier sur la zone côtière, les monts Mabla et Goda, rarement dans l'intérieur. Ce sont des pluies fines de violence moyenne, accompagnées de brouillards, qui peuvent se produire pendant des durées allant jusqu'à sept jours, mais qui ne provoquent qu'exceptionnellement des crues d'oueds. La hauteur d'eau pendant cette période peut atteindre 200 millimètres dans la région de Randa.

La période pendant laquelle souffle la mousson d'est et au cours de laquelle les pluies de *dadaa* peuvent tomber est appelée *guilal*.

#### 4. *Delaatou*.

Les pluies dites de *delaatou* (nom du vent du sud qui les accompagne) surviennent en février, mais leurs chutes ne sont pas annuelles. Lorsqu'elles se produisent, elles peuvent durer une huitaine de jours et, entrecoupées d'accalmies, égalent en violence celles de *koudo*.

#### 5. *Sougoum*.

Ce sont les pluies les plus connues après *karma*. Elles se manifestent vers mars par ondées régulières dont la durée n'excède généralement pas deux heures. De violence moyenne, elles peuvent s'étaler sur une durée d'un mois au maximum et s'appliquer à l'ensemble des deux zones climatiques.

Il convient également de mentionner les violentes tornades d'été qui s'apparentent aux pluies de *karma* et s'abattent parfois sur la zone côtière, accompagnées de vents d'une vio-

lence extrême qui, en 1949, ont causé des dégâts considérables aux bâtiments de Tadjoura et transporté des boutres ancrés en rade jusqu'aux lisières de l'agglomération.

### III. - LES VENTS

La classification des Afar en comprend trois principaux et deux secondaires.

#### 1. *Guilalta*.

Il succède aux pluies de *karma* vers la fin septembre et dure jusqu'en juin. C'est la mousson d'hiver, vent d'est frais et régulier. Il se lève quotidiennement vers 10 heures pour atteindre son maximum de vigueur entre 12 et 17 heures et mollir à partir de 18 heures.

Poussés par le *guilalta*, les boutres effectuent la traversée Djibouti-Tadjoura à la seule voile en atteignant aisément la vitesse de 8 nœuds.

#### 2. *Khamsin*.

C'est le nom que nous lui donnons. Les Afar l'appellent en général *wahri*. C'est un vent d'une extrême violence, souvent chargé de sable et qui, soufflant du nord-nord-ouest, débute presque toujours dans le courant de la deuxième quinzaine de juin. Il rend extrêmement dangereuse la navigation à la voile. Il dure jusqu'au début du mois de septembre et la température peut atteindre 50 degrés à Tadjoura.

Si, dans l'intérieur, il se fait généralement sentir de 10 heures du matin à 2 heures après minuit presque quotidiennement, sur la côte, par contre, il se manifeste rarement avant 17 heures, précédé parfois de quelques bouffées intermittentes pour s'arrêter de souffler entre 22 heures et 2 heures du matin. Ce vent sec, brûlant et desséchant, se manifeste irrégulièrement au nord du golfe de Tadjoura par

périodes de deux à trois jours succédant généralement à des périodes de deux à trois jours de *sabo*.

Il convient de noter que les chutes de pluie de *karma* le tempèrent et peuvent même aller jusqu'à le faire momentanément cesser.

#### 3. *Sabo*.

Venant de l'ouest-sud-ouest, il débute en juin et alterne avec le *khamsin*. Il est assez violent, relativement frais (35° à 40°), ayant été rafraîchi par les eaux du golfe de Tadjoura, et très humide. Ne concernant pratiquement que la zone côtière, il dure jusqu'en septembre sur un rythme irrégulier, deux à trois jours de vent de *sabo* succédant à une période de *khamsin* ou de calme plat. Il se lève généralement vers 8 heures ou 10 heures et tombe vers 17 ou 18 heures. Lorsqu'il souffle, la mer prend le long des côtes des teintes jaunâtres, les flots sont agités, mais la navigation des boutres à voile est possible.

Deux vents secondaires nocturnes :

#### 1. *Warerou*.

C'est le nom général du vent du nord.

Appelé *wahri* l'été quand il est brûlant, il souffle au contraire par bouffées fraîches venant du Goda et du Mabila entre les mois d'octobre et d'avril.

#### 2. *Barriyat*.

Il souffle de la terre vers l'est par bouffées tempérées à partir de 20 heures. C'est lui qui, d'octobre à avril, pousse les boutres à voile de Tadjoura à Djibouti en une nuit.

Ces deux vents sont parfaitement connus des *nâkhouda* (patrons des boutres) qui savaient autrefois les utiliser à la perfection lorsqu'ils se manifestaient.

Max ALBOSPEYRE.